

times through stories) to the young characters, Neekna and her friend Chemai, the world view of the Okanagans presented here is opposed to waste and wanton destruction. Indeed, reverence for nature is a major theme of the work.

The Native method of teaching through stories is an important strategy of the book. The stories are good ones: the tale of the boy who went out inadequately dressed—bringing down punishment from the North Wind—is excellent. Traditional respect for elders is another important element in the book and the Native emphasis on sharing food is brought out. And what would a children's book without feasting be? Armstrong's blackberry and soapberry dessert takes its place alongside the picnic baskets in *The wind in the willows*. She also does a fine job of explaining the handicrafts on which a traditional culture depends.

One limitation of the book is the general blandness of the narrative: there are no really dramatic events. It would also have been effective to explore the friendship of the title characters a little more. Their personalities are not clearly differentiated. The illustrations—serviceable but not outstanding—make good use of a limited range of colours, and the use of shadows is interesting. This book is didactic in the best way, teaching its lessons gently, and certainly deserves its Children's Book Centre "Our Choice" Award.

Bert Almon *is a poet and teaches creative writing at the University of Alberta. He has a special interest in Native writing.*

À LA RECHERCHE DES CHEVAUX CÉLESTES

L'Ombre et le cheval. Esther Rochon. Montréal, Éditions Paulines, 1992. 121 pp., 7,95\$ broché. ISBN 2-89039-538-3.

Dans un univers où il faut se mettre à l'abri de l'impitoyable soleil par des voiles à degrés variables de protection, la jeune Ella se voit malgré elle poussée vers le monde adulte alors que, héritière prochaine des talents de créateur des chevaux de ciel, elle doit se reconnecter avec le passé, découvrir les circonstances ayant mené à la mort de son grand-père Ankstad, et décider ainsi de l'avenir de tout un village perdu dans le désert. A seize ans, elle ne veut cependant qu'une chose: oublier son énorme talent d'artiste qui fait d'elle un être à part, se fondre dans la foule, devenir une inconnue de la ville. Même l'amour participe à ce désir:

J'espère que mon amoureux, qui vient d'en ville, me prendra toujours pour une fille interchangeable avec n'importe quelle autre, qui se fond dans l'ensemble des bien-aimées, un grain de sable dans le désert. (p. 25)

Dans sa recherche du passé, Ella et son amoureux découvrent les voies du "progrès", un spectacle semblable à ceux des chevaux de ciel de son village natal, mais plus avancé techniquement et disponible sur écran individuel. A travers le rêve, elle reprendra finalement contact avec Ankstad et recevra son héritage, lequel lui permettra à son tour de traverser avec succès sa crise de

croissance:

L'héritage d'Ankstad, j'en suis sûre à présent, c'est la confiance qu'il a placée en moi, sachant que je saurai m'adapter mieux que lui à la mouvance d'un monde changeant. (p. 103)

Le lyrisme de *L'Ombre et le cheval* vous rappellera sans doute des auteurs tels Jacques Poulin, Anne Hébert, Tahar Ben Jelloun ou Saint-Exupéry; roman-poème, *L'Ombre et le cheval*, malgré l'étiquette jeunesse, ne s'adresse particulièrement ni aux adolescents, ni aux adultes. Sa structure simple, constituée de phrases ne dépassant que rarement les deux propositions (technique dont le lecteur sera charmé ou agacé), ne trompe pas longtemps. Les figures de style et, surtout, les profondes réflexions existentielles, auront tôt fait de vous plonger dans un univers aussi immatériel que les molécules de gaz multicolores dont sont fabriqués les créatures du ciel. Voyez seulement ce passage de début de roman:

C'était mon premier soleil. Rouge, le monde avait attendu qu'il apparaisse pour que le rouge prenne son sens. Chaud, le braise avait attendu cet instant et les flammes aussi pour devenir ses épouses. Ardent, je me suis transformée en moi en le regardant. (p. 10)

Hormis la très intéressante dynamique première du roman, les nombreuses réflexions d'Ella, narratrice de sa propre existence, nous font percevoir la lutte entre le progrès et les valeurs ancestrales, entre la beauté des arts passés et les merveilles technologiques contemporaines, lutte symbolisée ici par la traditionnelle opposition catholico-québécoise ville/campagne. Par bribes, Esther Rochon nous offre de profondes réflexions sur l'art qui amènent inévitablement l'interrogation: "préserver le non-commercialisable ne fait pas partie de nos coutumes" mentionne Ella (p. 113); "quoi qu'on lui présente, le public voit de travers, comprend de travers et puis oublie" affirme Sim, le créateur de génie (p. 108); "grâce à ces jeux de lumière", croit sincèrement Ella, "par des populations entières (...) souffrance et peur pouvaient être un moment oubliées" (p. 43).

Il est malheureux que la communauté franco-canadienne ne connaisse mieux le talent littéraire d'Esther Rochon, dont trois d'entre ses romans ont obtenu le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois, prix malheureusement trop peu valorisé. *L'Ombre et le cheval*: que de talent!

Jean Levasseur enseigne la littérature canadienne-française à l'Université Bishop's.

POUR QUE VIVE L'IMAGINAIRE!

Le Septième Écran. Francine Pelletier. Montréal, Editions Paulines, 1992. 155 pp., 7,95\$ broché. ISBN 2-898039-540-5.

De l'intelligence; de l'intelligence et de l'imagination, voilà ce que nous offre Francine Pelletier dans son septième roman, *Le Septième Écran*, qui met en scène la jeune biologiste de dix-neuf ans Arialde Henke, l'héroïne connue de